

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## La république argentine et la guerre

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 60 (1919), p. 138-140

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1919\\_\\_60\\_\\_138\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__138_0)

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## VIII

### VARIÉTÉ

#### LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET LA GUERRE

Grâce à une publication récente de la statistique argentine (*El intercambio económico*), nous pouvons établir les conséquences de la guerre mondiale pour la République de la Plata. Elles sont de deux sortes : démographiques et économiques.

1) CONSÉQUENCES DÉMOGRAPHIQUES. — La première est un arrêt, au moins une progression moindre dans le développement de la population. Celle-ci s'était élevée de 5.400.000 habitants en 1905 à 7.960.000 en 1914, soit une plus-value moyenne de près de 260.000 unités. Or, de 1914 à 1917, l'accroissement moyen annuel n'est guère que de 100.000 unités et la population de la République était évaluée à 8.285.000 âmes. fin 1917. Cet accroissement correspond presque exactement à l'accroissement dit végétatif, soit à l'excédent de natalité. Le surplus d'immigration n'y joue plus aucun rôle.

Et, en effet le ralentissement dans la croissance de la population argentine tient surtout à celui de l'immigration, résultat inévitable de la guerre. Dans les quatre années qui l'ont précédée, 1910-1913, le total des immigrants avait été de plus de 1.230.000 unités et le surplus de l'immigration était de 645.000 têtes (maximum en 1913 : 203.000). Au contraire, dans les quatre années suivantes 1914-1917, on ne compte plus que 253.000 immigrants, dont le nombre total décroît d'année en année : de 136.000 en 1914 il s'abaisse à 54.000 en 1915, à 40.000 en 1916 et enfin à moins de 24.000 en 1917. Mais le mouvement de retour est, cette fois, beaucoup plus sensible et il y a depuis 1914 un excédent d'émigration de 193.000 unités.

En même temps que l'immigration diminue considérablement, elle varie aussi dans sa composition. En 1913, les professions des immigrants étaient réparties d'après la proportion suivante : agriculture, 18,9 % ; service domestique, 16,6 ; journaliers, 28,4 ; autres professions, 16,3 ; femmes et enfants sans profession, 19,8. Pour les années 1915-1917, cette proportion est de 7,4 % pour l'agriculture, 26,8 pour les femmes et enfants sans profession, 18,7 pour le service domestique, 21,4 pour les autres professions et 25,7 pour les journaliers. La décroissance de l'immigration affecte donc deux catégories : les journaliers et les cultivateurs, ceux-ci surtout. Le résultat se fait sentir aussitôt dans l'exploitation du sol. De 1900 à 1914, la surface cultivée est en progression constante : de 4.637.000 hectares (1900), elle atteint 13.754.000 en 1914 ; elle avait donc presque triplé en étendue. A partir de 1915, il y a régression et en 1917 le sol cultivé n'occupe plus que 12.460.000 hectares : la diminution est donc de près de 1.300.000 hectares ou de 10 %.

Si cette situation continuait, elle aurait nécessairement une action funeste sur le développement de l'Argentine, car les étrangers y détiennent une situation considérable. En 1914, ils constituaient 42,7 % de la population totale : 2.358.000 contre 5.527.000 Argentins. Leur proportion dans les professions était de près de 40 % dans l'agriculture, de plus de 60 % dans le commerce et de 45 % dans l'industrie.

2) CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES. — Les premières et les principales se produisent naturellement sur le terrain des échanges — importations et exportations. Mais ici comme dans toute valeur commerciale depuis la guerre, il faut distinguer la valeur nominale des produits, c'est-à-dire le prix établi d'après les tarifs de douane et le prix réel, soit la valeur actuelle dans le commerce. A ce point de vue, l'écart entre les deux prix s'accroît avec la guerre, surtout avec sa durée. En 1910, la différence entre les

deux évaluations n'était que de 27.580.000 pesos (le peso = 2,45), soit de 7,8 % sur le prix nominal; en 1914, cette proportion n'est encore que de 18 %; mais elle monte à 34,6 % dès 1915 et dépasse 106 % en 1917. Par exemple, cette dernière année, l'importation totale n'est que de 184 millions de pesos en valeur nominale et de 380 millions en valeur réelle : celle-ci est donc plus que le double de la première. Mais dans l'ensemble l'importation subit une décroissance très sensible. Si on considère la valeur nominale, soit la valeur en rapport avec la quantité des marchandises importées, l'importation totale de l'Argentine est en augmentation constante de 1904 à 1913. Dans cette décade, elle s'élève de 187 à 421 millions de pesos. En 1914 se produit une brusque régression qui, depuis, ne cesse de s'accuser : l'importation descend de 271 millions et en 1917 s'abaisse à 184 millions.

Pour l'exportation, la différence entre les deux valeurs tend à s'atténuer jusqu'à se confondre par la hausse des produits exportés. Le plus grand écart entre l'un et l'autre, soit 15,4 %, revient à l'année 1914 : les produits indigènes subissaient en effet une baisse momentanée par le manque des débouchés habituels. Au total, la valeur de l'exportation était de 550 millions de pesos en 1917 pour 483 millions en 1913 et 372 millions en 1910.

En somme, tant importations qu'exportations, le total des échanges était (valeur nominale) de 904 millions de pesos en 1913 et de 734 millions en 1917 — en valeur réelle, de 1 milliard 115 millions en 1913 et de 930 millions en 1917. Sous ce rapport, la baisse est donc beaucoup moins sensible. 85 millions au lieu de 170, soit exactement une différence de moitié. Mais l'excédent d'exportation qui en valeur nominale est de 366 millions (550 - - 184) n'est plus en valeur réelle que de 170 (550 — 380).

À l'importation, la baisse affecte les cinq catégories d'articles que distingue la statistique de la République. Les objets d'alimentation ne représentent plus que 101 millions en 1917 au lieu de 165 en 1913; les articles dits somptuaires (pierres précieuses, parfums, tapis, vins fins), 13 millions au lieu de 32; les éléments de force motrice (charbons et pétroles), 16 millions au lieu de 43; les objets nécessaires à l'industrie, 36 millions au lieu de 72; enfin, les objets dits de capitalisation (installations industrielles, par exemple), 17 millions au lieu de 108. Rien ne montre mieux la répercussion funeste de la guerre sur le développement industriel du pays. Un autre symptôme est la diminution dans l'importation de la houille : elle n'était plus en 1917 que de 707.000 tonnes contre plus de 4 millions en 1913.

L'exportation consiste exclusivement en produits de l'agriculture et de l'élevage. Au total, 520 millions de pesos sur les 550 millions de l'exportation en 1917; le reste est presque entièrement représenté par les bois. Mais, tandis que l'exportation du bétail et de la viande est en augmentation, celle des produits agricoles est en baisse, comme quantité et comme valeur. En 1913, leur exportation était de 10.009.000 tonnes valant 301 millions de pesos; en 1917, elle n'est plus que de 2.460.000 tonnes pour une valeur de 144 millions. Les produits de l'élevage dont, en 1913, la quantité exportée était de 937.000 tonnes avec une valeur de 200 millions, atteignent en 1917 un total de 1.019.000 tonnes valant 376 millions (valeur réelle). On constate ici combien, par la hausse des prix, la valeur des exportations a beaucoup plus augmenté que leur quantité.

Aux importations, les principaux pays étaient, en 1913 : l'Angleterre avec 118 millions, l'Allemagne avec 64, les États-Unis avec 50, la France avec 37, l'Italie avec 32, la Belgique avec 20 millions. En 1917, l'Allemagne ne figure plus aux importations que pour 142.000 pesos et naturellement la part de la Belgique est fort restreinte, 47.000 piastres. Les États-Unis viennent au premier rang avec 67 millions. L'Angleterre n'importe plus que pour 40 millions, l'Italie et la France pour 12 et 10 millions, respectivement.

À l'exportation, le principal client était l'Angleterre qui en 1913 achetait à l'Argentine pour 129 millions, puis venaient l'Allemagne avec 62 millions, la France avec 40, la Belgique avec 35, les États-Unis avec 24, etc. En 1917, l'Allemagne disparaît; les États-Unis passent au premier rang avec 161 millions, suivis immédiatement par l'Angleterre avec 160; la part de la France est de 72 millions; celle de

l'Italie de 28. En résumé, ce sont les États-Unis qui ont le plus gagné dans le commerce de l'Argentine, depuis la guerre. Le total de leurs échanges (importations et exportations) qui était de 74 millions en 1913 atteignait 228 millions de pesos en 1917 : il avait donc triplé.

---

P. M.